

Le monde du livre

André Vanasse

Number 154, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71781ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (2014). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (154), 67–68.

Monique Simard, à la tête de la SODEC



MONIQUE SIMARD

La rumeur courait depuis un certain temps : Monique Simard allait remplacer François Macerola à la tête de la SODEC (Société de développement des entreprises culturelles). Première femme à occuper ce poste, M^{me} Simard est la personne toute désignée. Non seulement quitte-t-elle ses fonctions de directrice générale du programme français de l'Office national du film du Canada, mais elle a été aussi productrice de films avec son mari Marcel Simard. La maison Virage, qu'ils ont créée, a produit plus de soixante documentaires pour le cinéma et la télévision.

Étrangement, elle n'a accordé, si mes recherches sont bonnes, qu'une seule entrevue à Vincent Brousseau-Pouliot (« Monique Simard : "la SODEC n'est pas un guichet automatique pour les mêmes gens" », *La Presse*, 25.01.2014).

Dans cette entrevue, il n'est question que de cinéma. M^{me} Simard veut changer l'ordre des choses en ouvrant le guichet à d'autres qu'à ceux qui, à l'heure actuelle, se partagent le gâteau des subventions.

Qu'elle veuille rien de moins que doubler « les parts de marché du cinéma de 5,6 % à 11 % du box-office » part d'une belle intention, mais il y a loin de la parole à l'acte. Pour l'instant, le constat est clair : « Il faut prendre le virage numérique », dit-elle, et cela « pour toutes les disciplines. » Comment ? On le saura en temps et lieu.

Le numérique, *Lettres québécoises* en parle sans cesse surtout pour dire que sa progression est lente : à ce jour, les ventes de livres numériques stagnent à 5 % dans le meilleur des cas. Pas de quoi prendre le mors aux dents, d'autant moins que les éditeurs, sous le chapeau de l'ANEL (Association nationale des éditeurs de livres), ont suivi le mouvement avec leur Entrepôt numérique géré par De Marque. Que faire de plus alors que, de leur côté, le regroupement des Librairies indépendantes, tout autant qu'Archambault et Renaud-Bray offrent en un claquement des doigts des milliers de livres numériques. Le virage numérique, oui, sauf que les courbes sont lentes pour le livre, si l'on en juge par les informations que l'on reçoit.

Si le cinéma cherche son public, le livre, lui, souffre d'une surproduction qui prend l'allure d'un débordement. Plus le temps passe, plus les publications augmentent. On comptait 488 romans publiés en 2002. Le chiffre a grimpé à 787 en 2011 (avec un sommet de 819 en 2010). Une augmentation de 62 %. Les distributeurs, qui croulent sous les livres, tentent de freiner leur surcharge en pénalisant les libraires et les éditeurs sur les allers et les retours des livres. La facture pourrait grimper fortement. À suivre.

Le Québec en quelques clics



Puisqu'il a été question du livre numérique, on me permettra de signaler que La librairie du Québec à Paris annonce qu'elle « entre, avec son nouveau site, sur le marché de la vente en ligne. Les internautes pourront, à l'instar des clients parisiens pouvant visiter la boutique, bénéficier de l'expertise et des conseils des libraires ».

On mise sur un contact plus personnel que ceux qu'offrent les géants de la vente en ligne. C'est un argument de bonne guerre. Il est vrai que les Amazone et Chapitre sont plutôt discrets de ce côté. On ne peut que souhaiter bonne chance à la Librairie du Québec en France.

Bryan Perro : l'homme à tout faire !

Tout le monde le sait, Bryan Perro a connu un succès foudroyant avec sa série de romans jeunesse Amos Daragon, initialement publiée aux éditions Les Intouchables. Traduite en vingt-deux langues, elle a été vendue à plus d'un million cinq cent mille exemplaires.

Il y a deux ans et demi, Bryan Perro lançait sa maison d'édition. « Depuis l'ouverture, dit-il dans *Le nouvelliste* [05.12.2013], nous avons publié 23 titres, vendu 82 712 livres et nous avons un best-seller avec *Avis de décès* [de l'auteur Daniel Naud] ». Bryan Perro est fier de dire qu'il fonctionne sans subvention et il a raison : combien d'éditeurs peuvent en dire autant ? D'ordinaire, les éditeurs demandent une aide par titre et ils passent aux « subventions globales » dès qu'ils ont atteint quinze titres publiés. Pourquoi n'a-t-il pas fait une demande de subvention ? On ne le sait pas. Quoi qu'il en soit, porté par un enthousiasme communicatif, Bryan Perro croit autant au succès de sa librairie qu'à celle de sa maison d'édition : « Côté librairie, il y a un très important potentiel de développement ici à Shawinigan et notre établissement vient répondre à un besoin. On veut donner le choix aux gens de Shawinigan. Ils peuvent acheter n'importe où, mais notre rôle désormais, c'est de les convaincre que d'acheter ici, c'est le bon choix », affirme-t-il dans la même interview donnée à François Houde du quotidien *Le Nouvelliste*.



BRYAN PERRO

Homme d'affaires avisé, Bryan Perro a choisi d'avoir pignon sur rue en plein centre-ville, au 580, avenue du Marché dans un local qui occupe 2800 pieds carrés. Connaîtra-t-il le succès ou des déboires comme les 27 librairies indépendantes qui ont fermé leurs portes au cours des trois dernières années ? Il faut savoir que, parmi les librairies décimées, il y avait celle de Clément Morin, située précisément à Shawinigan, qui a fermé ses portes au début du mois de mars 2012. Selon les informations glanées sur Internet, il semble que la fermeture dépendait plus d'un conflit syndical que de raisons strictement financières. C'est du moins ce que disent les syndiqués. Quoi qu'il en soit, il y a trois librairies à Shawinigan, dont la coopérative du cégep. Avec une population de 50000 habitants, il appert que survivre dans ces conditions ne sera pas aisé. On juge qu'un libraire doit disposer d'une population de 30000 habitants pour pouvoir atteindre la rentabilité. Souhaitons bonne chance à Bryan Perro.

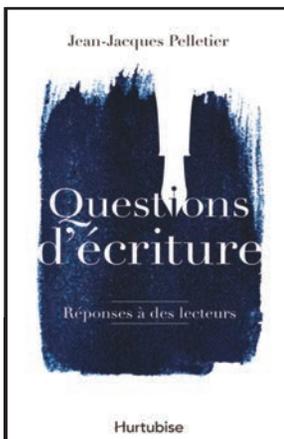


MICHEL PLEAU

Michel Pleau, poète officiel du Parlement

Le titre de « Poète du parlement » a été créé en 2001. À n'en pas douter, l'initiative est très louable bien qu'elle apparaisse un peu tard. En Angleterre, le poste de poète officiel du Parlement a été créé il y a 400 ans ! Aux États-Unis, en 1937.

Michel Pleau réside à Québec. Il a publié une douzaine de recueils. Il a surtout été gagnant du Prix du Gouverneur général du Canada en 2008, catégorie poésie, pour *La lenteur du monde*. Il a aussi reçu le prix Alphonse-Piché (1992) pour sa suite poétique *Nous passons sous silence*, le prix Octave-Crémazie pour *Le corps tombe plus tard* (1992), en plus d'avoir été finaliste au prix Émile-Nelligan pour son recueil *La traversée de la nuit* et au Prix de poésie Félix-Antoine-Savard pour *Qui s'enfoncé dans la nuit*. À n'en pas douter, Michel Pleau fait honneur à sa profession. Il recevra un salaire de 20000 \$. Nous lui souhaitons une année bien remplie, mais pas trop étant donné que son salaire est vraiment loin de celui des députés !



Dans la tête d'un auteur

Questions d'écriture

Réponses à des lecteurs

JEAN-JACQUES PELLETIER

Également disponible
en version numérique

Hurtubise

www.editionshurtubise.com

